

**Zeitschrift:** L'Afrique explorée et civilisée  
**Band:** 10 (1889)  
**Heft:** 11

**Artikel:** Bulletin mensuel : (4 novembre 1889)  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-133648>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 31.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**BULLETIN MENSUEL** (4 novembre 1889<sup>1</sup>).

Le *Moniteur des colonies* a publié d'intéressants détails sur les caravanes qui, parties du **Sud oranais**, sont allées trafiquer dans le **Gourara**, entre les oasis de Figuig et Aïn-Salah. Ils montrent combien il serait à désirer que les voies ferrées ne tardassent pas à pénétrer jusqu'aux nombreuses oasis de cette région, les expériences des pionniers de l'Oued-Rirh prouvant que ces oasis peuvent être créées à l'infini. Pendant la campagne de 1888-1889, six caravanes du Sud oranais ont gagné le Gourara. La première, partie du cercle de Saïda, le 8 décembre, comptait 309 hommes et 1412 chameaux. Elle emportait des moutons, de la laine, du beurre, du fromage, du blé et des fèves, et cent charges de viande sèche, pour une valeur totale de 35,000 francs environ. Elle a rapporté des dattes, des haïks, des chameaux, etc., valant environ 95,000 francs; le gain a donc été de 165 pour cent du capital engagé. L'abondance des dattes au Gourara avait permis aux habitants de les céder à un prix très modique. La seconde caravane, formée par les Trafi du cercle de Géryville, était forte de 934 hommes et 4131 chameaux. Elle avait des marchandises pour une valeur de 131,000 francs, visita des ksours importants comptant jusqu'à 12,000 habitants et 200,000 palmiers, et rapporta pour plus de 300,000 francs de marchandises, ayant donc réalisé un bénéfice de 123 pour cent. Les autres caravanes ont fait des opérations à peu près aussi fructueuses; leur voyage s'est effectué dans des conditions parfaites de sécurité. Tout semble appeler la construction des lignes de pénétration, au moins jusqu'aux oasis du Gourara.

Le *Handel's Museum* rapporte que l'année 1888, comme les années précédentes depuis 1882, a amené en **Égypte** une vraie calamité. En 1887, la grande crue du Nil avait, en maints endroits, détruit les récoltes et les habitations de milliers d'indigènes. En 1888, d'autre part, l'eau a été si basse que plus de 300,000 feddans de terre arable sont demeurés incultes et, dans la haute Égypte en particulier, la culture a rencontré de grandes difficultés. Le déficit provenant de la diminution des revenus de l'impôt foncier s'est élevé à 300,000 liv.

<sup>1</sup> Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

sterl. La population devient de jour en jour plus pauvre, même dans les grandes villes où il est très difficile de rien gagner, aussi la misère est-elle grande parmi les artisans et les ouvriers européens qui arrivent toujours plus nombreux. Jamais on n'a ressenti comme cette année-ci la perte du grand district commercial du Soudan. L'appauvrissement de la classe agricole, par suite de la réduction des prix de tous les produits du sol et des impôts exorbitants, lui a ôté toute possibilité de rien acheter, d'où est résultée une forte réduction sur l'importation des cotonnades et des matières à tisser; même la classe aisée a dû réduire considérablement ses dépenses. La valeur totale de l'importation a été de 7,687,834 liv. sterl. pour 8,093,295 liv. sterl. en 1887, et celle des exportations de 10,408,923 liv. sterl. pour 10,866,751 liv. sterl. en 1887.

Le **territoire colonial italien** s'étend soit dans le bassin de la mer Rouge, soit dans celui de l'océan Indien. Déjà avant l'occupation de Keren et d'Asmara par les troupes italiennes, les possessions de l'Italie s'étaient accrues à l'intérieur et au nord; Embesemi, au nord de Massaouah, n'en forme plus la limite septentrionale qui s'étend jusqu'à Ras-Kasar, par 18° 2' lat. N., tandis que la frontière méridionale de Raheïta, vers Obock, forme la limite sud. A l'est et au nord-ouest de Massaouah, les tribus des Habab et des Beni-Amer ont reconnu le protectorat italien, qui s'étend par conséquent jusqu'au cours supérieur du Baraka, et jusqu'à l'Auseba moyen. On en évalue la population à 220,000 âmes. Sur la côte des Somalis, les possessions italiennes se sont considérablement accrues. La limite méridionale se trouve être actuellement formée par le territoire de Warscheik sous le 2° 30' lat. N., tandis que vers le nord la frontière s'étend jusqu'aux Ouadi-Nogal par 8° 3' lat. N. Le bruit court que le sultan des Medjourtines, dont le territoire s'étend au nord jusqu'à Ras-Afoun, a pris l'engagement de ne placer la partie septentrionale de ses États sous aucun autre protectorat que celui de l'Italie.

Aux termes du **traité** conclu **entre l'Italie et l'Abyssinie**, les droits souverains de la première ont été reconnus sur Massaouah, le pays des Bogos et l'Asmara. En outre, l'Italie a obtenu le privilège du protectorat sur les tribus qui habitent les territoires limitrophes et sur celles qui se trouvent au delà de Keren sur la route de Kassala. Le gouvernement du roi Humbert s'est engagé à veiller à la sécurité de la frontière de l'Abyssinie du côté de la mer, en échange de quoi Ménélik a accepté de ne communiquer avec les autres puissances que par l'intermédiaire du cabinet de Rome. C'est, pensons-nous, le sens à donner à la

notification faite aux puissances par le gouvernement italien, conformément à l'Acte de la conférence de Berlin, que par l'article 17 du traité italo-éthiopien, le négous consent à se servir du gouvernement italien pour traiter toutes ses affaires avec les autres États. L'Italie a pris aussi des engagements importants en ce qui concerne la fourniture des armes dont Ménélik aura besoin pour organiser définitivement son armée. Moyennant des prix à convenir, les magasins militaires italiens seront pour l'Abyssinie les sources normales d'approvisionnement. Ce sont des officiers italiens qui pourront être chargés à un moment donné de présider à l'organisation de l'armée abyssine sur le pied européen, tandis qu'il est interdit à Ménélik de charger de cette mission des officiers appartenant à une autre nation non africaine. Par un protocole consacré aux stipulations commerciales, l'Italie s'est assuré le monopole du trafic entre l'Abyssinie et la mer Rouge, ainsi que de celui qui, après la pacification, pourra se diriger du Soudan vers le golfe Arabique, en aboutissant de préférence aux possessions italiennes. Le système monétaire abyssin subira aussi de profondes modifications. Jusqu'ici la seule monnaie en usage en Abyssinie a été le thaler de Marie-Thérèse dont le cours est très variable. L'Italie frappera un écu à l'effigie du roi Humbert, particulièrement destiné aux colonies, et que Ménélik s'est engagé à recevoir dans ses États au même titre et à l'exclusion des thalers de Marie-Thérèse, qui seront éliminés de la circulation. Un emprunt abyssin, garanti par le gouvernement italien et amortissable en vingt ans, a été conclu avec la banque nationale de Florence.

M. Poydenot, qui a fait au printemps, sous les auspices du ministre de la marine et des colonies, un voyage d'études à **Obock**, a adressé, à son retour, au sous-secrétaire d'État pour les colonies un rapport dont voici le résumé : Considérant Obock, au point de vue de la station de charbon et comme escale nécessaire des navires français sur la route de l'extrême Orient, M. Poydenot s'est attaché à l'étude des voies et moyens les plus propres à mettre cette station en état de rendre les services importants qu'on peut en attendre. Comparant les installations d'Aden à celles d'Obock, il arrive à cette conclusion que si l'on faisait pour Obock les sacrifices nécessaires, ce point serait à tous égards préférable pour la flotte française de guerre et de commerce à celui d'Aden. Il suffirait d'aménager convenablement le port que la nature a creusé à Obock ; quelques travaux peu coûteux le mettraient en état d'abriter les navires qui viendraient s'y approvisionner de charbon, de glace et de vivres frais abondants dans cette région. La statistique prouve que le

nombre de ces navires serait suffisant pour justifier les frais d'aménagement du port, dont les avantages industriels et commerciaux seraient incontestables.

A peine le conflit entre la **Société coloniale allemande** et la **East british African Company**, au sujet de l'île de Lamou, était-il tranché par la sentence arbitrale de M. Lambermont, il s'en est produit un nouveau au sujet de Wanga que les Anglais avaient occupé, puis évacué; une commission a été nommée pour déterminer à qui appartient Wanga. Au reste, quant à Lamou, il ne s'agissait pas de la possession du pays, comme l'ont annoncé à tort les télégrammes adressés aux journaux, mais simplement de l'administration, surtout de celle des douanes. Les détails de l'arbitrage ne sont d'ailleurs pas encore bien connus. Il paraît s'appuyer sur le fait que les Allemands qui faisaient valoir des titres de propriété acquis avant la convention anglo-allemande de novembre 1886, n'avaient pas, à temps, fait constater leur souveraineté par des actes suffisants pour établir leurs titres. Ils invoquaient des arrangements verbaux avec le sultan défunt, tandis que les Anglais en avaient signé avec le sultan actuel. C'est ce qui fit pencher la balance en faveur des Anglais. Il paraît cependant que certains points ont été renvoyés à un règlement ultérieur entre l'Angleterre et l'Allemagne. D'après les dernières nouvelles, les Anglais veulent bien reconnaître les droits privés allemands proprement dits, mais non les traités conclus avec les chefs indigènes. Quant à la Société allemande de Vitou, le fermage des douanes à Lamou ayant passé aux Anglais à la suite de l'arbitrage de M. Lambermont, le gouvernement allemand a rendu les droits de douane au sultan de Vitou. Les stations de Manda et Patta sont libres et les Allemands pourront y faire valoir leurs droits <sup>1</sup>.

D'autre part, l'Italie a reconnu les droits privés de la Société allemande de l'Afrique orientale dans le territoire du protectorat italien à **Obbia**, sur la côte des Somalis. Le gouvernement italien a déclaré qu'en tant que ces droits privés acquis du sultan d'Obbia par la Société étaient d'accord avec le protectorat italien, celui-ci leur offrirait des garanties supérieures que l'Italie respecterait pleinement.

<sup>1</sup> A la dernière heure, le *Reichs Anzeiger* annonce que le territoire situé au nord de la frontière de Vitou, et au sud de la limite du territoire de Kismayou, appartenant au sultan de Vitou, a été placé sous le protectorat de l'Allemagne, en vertu d'une convention passée avec les chefs indigènes, et sous réserve des droits loyalement acquis par des tiers.

Les dernières nouvelles reçues par le comité de **l'expédition allemande au secours d'Emin-pacha** <sup>1</sup> nous apprennent que le 29 juillet le D<sup>r</sup> Peters qui la dirige était arrivé à Ngao sur la Tana, et s'était avancé vers Engatana, où il avait dû séjourner plus longtemps qu'il ne l'avait compté, sa marche ayant été arrêtée par la saison des pluies qui avait compromis la récolte du maïs. Il avait dû envoyer à Kau et à Kipini, à la côte, des agents pour acheter du blé. Mais l'influence anglo-arabe s'était opposée à la livraison et au transport du blé acheté, les indigènes refusant les bateaux nécessaires. Le lieutenant von Tiedemann, envoyé en avant pour acheter des embarcations, avait dû défendre, le revolver à la main, sa vie menacée dans une attaque nocturne d'une vingtaine d'Arabes. Toutefois il avait réussi à se procurer quatre bateaux. Une seconde colonne expéditionnaire s'était mise en marche de Vitou, le 25 août, pour rejoindre celle du D<sup>r</sup> Peters, qui, aux dernières nouvelles, avait atteint Koro-Koro sur la Tana.

Quatre lignes de paquebots mettent **Tamatave** en communication avec l'Europe :

1° Les Messageries maritimes : A. ligne directe de la côte d'Afrique et de Madagascar, desservant Port-Saïd, Suez, Obock, Aden, Zanzibar, Mayotte, Nossi-bé, Diego-Suarez, Sainte-Marie; B. ligne d'Australie avec transbordement à Mahé.

Dans les deux cas le point de départ est Marseille et la durée du voyage vingt-six jours.

2° La Castle Mail Steam Company, qui, allant directement d'Angleterre au Cap et à Port-Louis (île Maurice), touche à Tamatave toutes les six semaines.

3° La Compagnie havraise, dont les bateaux font escale tous les quarante-cinq jours.

4° Indépendamment de ces services réguliers, quelques vapeurs ou grands voiliers appartenant à des maisons de commerce, telles que Mante frères et Borelli, de Marseille, etc.

Le trajet de Tamatave à Tananarive, par la voie usuelle, peut, avec de bons porteurs, s'effectuer en cinq ou six jours.

Depuis longtemps, une **Compagnie sud-africaine** travaillait à

<sup>1</sup> A la dernière heure, un télégramme de Zanzibar annonce que le capitaine Wissmann a reçu des nouvelles dignes de confiance d'après lesquelles Emin-pacha, Stanley et Casati, accompagnés de six Anglais, étaient attendus pour la fin de novembre à Mpouapoua, dans la sphère des intérêts allemands.

se constituer au nord des possessions anglaises du Cap, et projetait d'étendre ses opérations au delà du Be-Chuanaland britannique, jusqu'au Zambèze. Elle s'est définitivement constituée sous la direction du duc d'Abercorn, du duc de Fife, gendre du prince de Galles, et de M. Albert Grey. Le capital en est fixé à vingt-cinq millions de francs et peut être augmenté à volonté par des obligations ou autrement. La British African South Company, c'est son nom, a obtenu du gouvernement anglais une charte d'après laquelle sa sphère d'action est assez vaguement délimitée à l'ouest et à l'est. Il s'agit de la région située immédiatement au nord du Be-Chuanaland britannique, au nord et à l'ouest de la république Sud-africaine, et à l'ouest des possessions portugaises. Il est probable que le territoire exploité par la Compagnie ne dépassera pas à l'ouest le 20°, limite reconnue du protectorat allemand. Quant à la frontière des possessions portugaises, il y aura lieu de les déterminer d'une manière plus précise qu'elle ne l'est aujourd'hui, les Portugais prétendant avoir des droits sur une partie au moins du Ma-Shonaland. Au nord, la limite fixée est le Zambèze. Il n'est nullement fait mention des territoires situés au nord de ce fleuve, ni de la région du Nyassa où travaille l'African Lakes Company.

D'après le *Times*, la Compagnie est autorisée à acquérir tous les droits, intérêts et pouvoirs nécessaires pour gouverner, maintenir la sécurité publique et protéger les territoires compris dans sa charte, au nom des intérêts de l'Angleterre. Aussi est-il stipulé que la Compagnie doit rester anglaise en ce qui concerne sa composition, sa direction, son domicile, et qu'aucun directeur ne pourra être nommé sans l'approbation du secrétaire d'État. Aucune mesure importante ne pourra être prise sans l'assentiment de ce dernier. La Compagnie est autorisée à supprimer peu à peu tout système d'esclavage ou de servitude domestique dans les territoires mentionnés plus haut et à régler la vente des spiritueux de façon à empêcher que ceux-ci ne soient vendus aux indigènes. Une clause de la charte invite la Compagnie à respecter, dans la mesure du possible, les mœurs et coutumes des indigènes. La Compagnie est invitée à se conformer aux avis ou propositions du commissaire de S. M. dans l'Afrique méridionale. Elle pourra avoir son drapeau, mais celui-ci devra conserver le caractère anglais. Elle devra établir des cours pour l'administration de la justice. Quant aux moyens qui seront mis en œuvre pour développer ce pays, en première ligne viendra l'extension vers le Zambèze du chemin de fer et du télégraphe du Cap. Une somme de 700,000 liv. st. a déjà été souscrite pour la construction de la pre-

mière section du chemin de fer et l'extension du réseau télégraphique de Mafeking à Shoshong. De Kimberley, la section susdite aura 650 kilom.

Le but de la Compagnie n'est pas seulement un but commercial. Elle compte exercer une véritable souveraineté sur ce territoire de 400,000 milles carrés, qui comprend le protectorat du Be-Chuanaland, le pays de Khama, celui de Lobengula, roi des Ma-Tébélé, et le Ma-Shonaland, c'est-à-dire trois fois l'étendue du Royaume-Uni. Cet immense espace renferme des mines d'or, le sol paraît fertile, les routes de l'Afrique transzambézienne y passeront un jour. Il est vraisemblable que la Compagnie s'efforcera d'y attirer une foule de colons anglais. Ils affluent aux mines d'or du Transvaal, et déjà le *Times* donne à entendre qu'avant qu'il soit longtemps, leur nombre leur constituera le droit d'intervenir dans les affaires des républiques du sud de l'Afrique. Ce serait un moyen détourné de reconquérir l'influence que l'Angleterre a perdue au Transvaal par l'affranchissement des Boers. Nous doutons cependant que l'élément hollandais, si puissant dans l'Afrique australe, dans l'Etat libre de l'Orange et dans la république Sud-africaine, accepte de nouveau d'être dépossédé comme il l'a été à plusieurs reprises.

Néanmoins, les observations du *Times* sur la rapidité de l'accroissement des stations minières au **Transvaal** est parfaitement exact. Il peut être mis en parallèle avec le remarquable mouvement qui eut lieu en Australie et en Amérique il y a une quarantaine d'années. La ville de Johannesburg, capitale du fameux district de Witwatersrand, avec 20,000 habitants, n'existe que depuis deux ans. Ce flux de population paraît moins flottant et mieux organisé que lors de l'immigration aux mines d'or de la Californie. La production de l'or a cessé d'être une de ces spéculations fiévreuses, ballottées par les hasards journaliers du plus ou moins d'or aperçu dans les couches superficielles; elle devient graduellement une industrie systématique qui nécessite des fonds pour l'érection de machines très coûteuses et procure une occupation assurée aux ouvriers sérieux et adroits. Et quoique la production de l'or dans l'Afrique australe ait déjà atteint une grande importance et attiré au Transvaal une population considérable de colons, l'immense richesse minérale que les experts disent exister dans cette partie du continent est encore à peine entamée. D'autre part, nous supposons que le *Times* se trompe, lorsqu'il dit que « le gouvernement anglais n'a d'autres intérêts dans l'Afrique du sud que ceux de la race britannique et de son



accroissement. » Nous aimons à croire que le gouvernement partage les idées que nous entendions émettre récemment au Congrès colonial par les délégués portugais, espagnols, belges et français, qu'aujourd'hui, les gouvernements ne doivent plus traiter les territoires coloniaux comme des domaines d'exploitation au profit exclusif de leurs compatriotes, mais qu'ils doivent donner aux indigènes et à tous les habitants d'une colonie ce dont la mère patrie jouit elle-même. Quel que soit, d'ailleurs, le nombre des colons qui affluent sur le territoire de la République Sud-africaine, et profitent de l'hospitalité du gouvernement des Boers pour s'enrichir, nous comprendrions difficilement qu'ils prétendissent au droit d'intervenir dans les affaires de la République, tout en demeurant sujets de S. M. la reine d'Angleterre. Aussi ne pensons-nous pas que le gouvernement britannique, ni le peuple anglais, encouragent en aucune manière l'émigration au Transvaal avec l'idée d'y créer une majorité de sujets anglais pour refaire tout naturellement, de la République Sud-africaine, comme le pense le *Times*, une colonie anglaise. Ce serait un moyen habile peut-être, mais dans tous les cas peu loyal et peu honorable de faire oublier le désastre de Majouba-Hill.

Le rapport de Sir Gordon Sprigg, premier ministre de la **Colonie du Cap**, sur le mouvement commercial de l'année 1888, montre que le grand développement de l'exploitation des mines d'or a donné une forte impulsion à l'importation des articles des manufactures européennes. Nous en extrayons ce qui suit : Le chiffre des exportations est le plus élevé qui ait jamais été atteint ; de 7,859,000 liv. sterl. qu'il était en 1887, il est monté à 8,877,000 liv. sterl. en 1888, quoiqu'il y ait eu une diminution de 220,000 liv. sterl. sur l'exportation des diamants. De 21,600,000 livres en 1887, l'exportation des laines grasses est montée à 40,800,000 livres, et leur valeur, qui était de 500,000 liv. sterl. en 1887, s'est élevée à 978,000 liv. sterl. en 1888. L'augmentation pour les laines lavées et dégraissées a dépassé un demi-million de livres sterling. Quant à l'importation, qui était de 5,036,000 liv. sterl. en 1887, elle est montée à 5,678,000 liv. sterl. en 1888. Il y a eu sur le blé une forte diminution ; de 19,500,000 livres en 1887, elle est descendue à 8,000,000 de livres en 1888, ce qui prouve que la situation de l'agriculture a été beaucoup meilleure. Le nombre des charrues a augmenté de 4000, celui des herses de 700, celui des moissonneuses de 160 ; il y a 357 autres machines de plus qu'en 1887. Le nombre des chevaux s'est accru de 29,300 ; celui des mulets de 5000 ; celui des bœufs de trait de 80,000 ; celui des vaches de 134,000 ; celui des moutons de 1,146,000 ; celui des

chèvres angora de 643,000 ; celui des autres chèvres de 257,000 ; celui des porcs de 24,000. Quant à la valeur du bétail : chevaux, bœufs, moutons, chèvres, elle a augmenté de 1,799,653 liv. sterl.

Le *Mouvement géographique* de Bruxelles annonce le départ pour le **Congo**, du steamer le *Loualaba*, ayant à bord la première brigade d'ingénieurs destinée à la construction du **chemin de fer**. Elle compte dix membres, dont six ont fait partie des brigades d'études et retournent au Congo après avoir collaboré aux plans et à l'établissement des devis à Bruxelles. L'expédition, placée sous la direction de M. Vauthier, ingénieur, chef de service, est chargée des études et des travaux suivants : Étude d'une variante au tracé du chemin de fer partant de Matadi<sup>1</sup> ; travaux de terrassement à Matadi ; report de l'axe du chemin de fer sur le terrain, balisage et piquetage de la voie ; sondage dans le port de Matadi, continuation des travaux du débarcadère entrepris dans ce port devant l'établissement de la Société anonyme belge pour le commerce du haut Congo. Ces travaux ont pour but de rattacher par des murs en pierre le terrain laissé à découvert par les eaux à la saison sèche. Une jetée en fer partira de ce massif de maçonnerie, et pénétrera suffisamment dans la rivière pour permettre aux navires de haute mer ayant un tirant d'eau de 8<sup>m</sup>, d'accoster et de débarquer les marchandises.

Outre la brigade d'ingénieurs mentionnée ci-dessus, le *Loualaba* emportait dans son chargement : une maison démontée pour Fernando-Pô ; 6400 colis de poudre pour Ambriz ; pour Saint-Paul de Loanda, une quantité considérable de matériel destiné à la construction du chemin de fer d'Ambaca : entre autres 20 ponts en fer, 20 wagons démontés, 59 tonnes de traverses, 10 tonnes d'engins et outils, 250 brouettes ; pour Benguela, un matériel complet pour le chemin de fer de Catoumbella : deux locomotives de 7000 kilog. chacune, deux voitures de première classe, une de seconde, deux voitures ouvertes, deux fourgons à bagages, six wagons à marchandises, 500 tonnes de rails et accessoires. Enfin pour Banana, Boma et Matadi, 800 tonnes de marchandises diverses, et 5000 barils de poudre.

Les dernières nouvelles du Congo sont généralement favorables. M. Jansen, le gouverneur général, arrivé à **Léopoldville** le 9 août, a trouvé dans la région des cataractes l'autorité de l'État indépendant reconnue par tous les chefs indigènes. Pendant son séjour à Loukoungou

<sup>1</sup> Voy. la Carte, p. 32.

et à Manyanga, il a reçu la visite de quatre-vingts d'entre eux qui sont venus lui rendre hommage. Il a renouvelé à tous les chefs l'opposition formelle de l'État aux sacrifices humains et aux épreuves par le poison en déclarant que les coupables seraient activement recherchés. Il a cherché à leur persuader que le moment était venu pour eux de s'efforcer de procurer à l'État des contingents pour la force publique, afin que la police ne fût plus faite, comme ç'a été le cas jusqu'ici, par des soldats étrangers, qui connaissent moins bien les mœurs des Congolais. Tous les chefs présents se sont engagés à fournir chacun un petit contingent dont le chiffre sera calculé sur la population du village. Pour renforcer l'autorité de l'État, M. Jansen a ordonné l'établissement de nombreux postes, de manière à assurer l'influence de l'État tout le long du tracé du chemin de fer et dans la zone comprise entre la voie ferrée et la route ordinaire des caravanes. Le service des transports fonctionne d'une manière satisfaisante, toutefois M. Jansen a proposé quelques mesures pour l'améliorer encore. — Le 20 août, le gouverneur général a reçu, à Léopoldville, la visite de M. Dolisie, résident français à Brazzaville, auquel il a rendu sa visite le 24 du même mois. Le déjeuner qui a suivi cette entrevue a été marqué par des démonstrations mutuelle de vive sympathie. Depuis longtemps d'ailleurs les relations de Léopoldville et de Brazzaville sont extrêmement cordiales. — Les seules nouvelles du haut Congo viennent de la station des Ba-Ngala où tout était calme ainsi qu'en amont. — Le vapeur de la Baptist Missionary Society, le *Peace*, était rentré à Stanley-Pool le 28 juin. Malgré quelques petites difficultés avec un chef indigène, la station de Loulouabourg n'avait été le théâtre d'aucun événement marquant. — Les médecins de l'État indépendant ont visité dans le bas Congo un grand nombre de villages, et ont réussi à décider de nombreux indigènes à se laisser vacciner. — L'état sanitaire du personnel européen, qui avait laissé beaucoup à désirer dans le bas Congo lors de la transition entre la saison des pluies et la période sèche, était très satisfaisant en septembre.

Les sacrifices humains, n'ont pas encore pris fin à la côte occidentale d'Afrique. Le *Christianisme au XIX<sup>e</sup> siècle* rapporte, d'après une correspondance du **Nouveau Calabar**, que, lors de la mort récente du roi d'Eboë, les trafiquants se rendirent selon l'usage auprès de son successeur pour lui présenter leurs hommages et leurs cadeaux. Ils savaient bien que des cérémonies sanglantes inauguraient d'ordinaire un règne nouveau, mais ils croyaient qu'elles auraient déjà eu lieu, et leur effroi comme leur dégoût fut grand en assistant, malgré eux, à des fêtes de

cannibales. Quarante malheureux avaient été mis à mort auparavant, mais les funérailles étaient à peine commencées. Le monarque défunt était couché dans une fosse large et profonde. Tout autour de lui étaient étendus les corps des plus jeunes épouses du roi décédé, qui avaient péri dans d'atroces souffrances. On leur avait rompu les os des bras et des jambes, puis on les avait jetées dans la fosse pour y mourir de faim. Quelques-unes des plus robustes avaient mis cinq jours à mourir. Autour de la fosse étaient placés quatre hommes armés de massues pour en frapper toute femme qui, malgré ses membres fracturés, aurait pu se traîner hors de la fosse. — Dans d'autres quartiers de la ville, des supplices analogues avaient lieu pour apaiser la colère des *You-You*, dieux funéraires. Un certain nombre de captifs avaient été attachés à des arbres, la tête en bas, au moyen de cordes passées dans les muscles des pieds, et abandonnés de la sorte à une asphyxie plus ou moins lente. Un autre fut attaché entre deux troncs d'arbres, puis le bourreau vint lui abattre la tête d'un coup de hache. Le corps du supplicié fut livré à la population, qui le dévora de bon appétit; la tête fut déposée dans la fosse royale. Les blancs n'osant intervenir pour empêcher la continuation de ces massacres, quittèrent Eboë pour ne pas en être témoins plus longtemps. Il devait y avoir encore, pendant sept mois, dix captifs mis à mort à intervalles réguliers de quatre semaines en quatre semaines pour apaiser les mânes du roi défunt.

M. Dupuis, consul anglais à **Ténériffe**, écrit que, quoique Ténériffe fût connu depuis longtemps comme une station de charbon pour les navires se rendant de l'Europe dans l'Amérique du Sud, ce n'est que depuis quelques années que les Canaries ont vu augmenter le nombre des vaisseaux s'arrêtant pour y faire leur provision. Dès que les travaux des ports en cours d'exécution à Ténériffe et à Grande-Canarie seront terminés, il ne doute pas qu'elles ne deviennent une des principales stations de charbon pour les vapeurs de l'Amérique du Sud, de l'Afrique occidentale, du Cap de Bonne-Espérance, de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie. L'année dernière déjà, la demande de combustible a dépassé la quantité que les vendeurs pouvaient fournir, plusieurs navires ont dû repartir sans avoir pu renouveler leur provision. A l'avenir les fournisseurs tiendront leurs dépôts mieux pourvus; ils auront soin de créer une réserve pour suffire à tous les besoins de la navigation. Aujourd'hui déjà des cargaisons de charbon arrivent continuellement d'Angleterre.

---

## NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Un grand prix a été décerné à l'Exposition à la Société de Batna et du Sud Algérien, l'entreprise de M. Rolland, ingénieur des mines, pour créer au Sahara de nouveaux centres de culture et de population, pour conquérir sur le désert des régions stériles jusqu'ici, les fertiliser par l'irrigation et les transformer en oasis productives. Cette haute distinction vise surtout la création de trois grandes oasis nouvelles avec plantation de 50,000 palmiers dattiers dans la vallée de l'Oued-Rirh, au sud de Biskra. En outre, deux médailles d'or, une médaille d'argent et cinq médailles de bronze ont été attribuées à la même Société pour ses divers produits et pour les autres parties de sa remarquable exposition.

Après un séjour en Suisse, un de nos compatriotes, M. Alfred Ilg, de Frauenfeld, ingénieur, ami et conseiller de Ménélik, est retourné en Abyssinie, où il a transporté un grand nombre de machines et autres objets utiles au nouveau négous.

Le Dr Hans Meyer, de Leipzig, a commencé une nouvelle expédition dans laquelle il tâchera de faire l'ascension complète du Kilimandjaro, qu'il n'avait pu gravir que jusqu'à la coupole de glace. Il a pris avec lui un alpiniste éprouvé, M. le Dr Purtscheller. Les levers de l'Ou-Sambara, qui lui avaient été dérobés, lors de sa capture, dans son précédent voyage avec le Dr Baumann, ont pu être rachetés à un prix modique, grâce aux démarches du consul général anglais, et sont entre les mains de l'auteur, le Dr Baumann. Les *Mittheilungen* de Gotha pourront donner prochainement, d'après ces levers, une nouvelle carte de l'Ou-Sambara.

Le capitaine Lugard, qui a passé récemment un certain temps dans la région du lac Nyassa, est parti pour Mombas avec M. Mackensie. Il fera à l'intérieur un voyage de trois ou quatre mois, après quoi il entrera probablement au service de la British East African Company, pour laquelle il abandonnerait sa position dans l'armée.

Par décret des amiraux anglais et allemand et du commandant du vaisseau de guerre italien la *Stafetta*, le blocus de la côte orientale africaine a été levé le 1<sup>er</sup> octobre.

Un autre décret du commandant en chef de l'escadre allemande a interdit l'importation de toutes armes et matériel de guerre par la côte allemande. Le sultan de Zanzibar a protesté contre cette interdiction.

Le gouvernement allemand soumettra prochainement au Reichstag un projet relatif à l'établissement d'une ligne de vapeurs subventionnée pour la côte orientale d'Afrique.

Le consul allemand à Zanzibar a adressé à tous les consulats une note les informant que le capitaine Wissmann réclame le droit de prendre possession, s'il le juge nécessaire pour ses opérations militaires, de toutes les maisons, fermes, etc, situées dans la zone d'influence allemande, que ces immeubles appartiennent à des indigènes ou à des étrangers.

Mistress Leavitt, représentante de la Société de tempérance des femmes chrétiennes, a fait récemment un rapport au Comité anglais de la Société pour la protection des indigènes. Ayant visité Madagascar personnellement, elle décrit ainsi les résultats de la vente des spiritueux sous le régime des traités anglais et français. Un grand tonneau de rhum était mis en perce dans les deux tiers des maisons; hommes, femmes et enfants allaient y puiser comme nous allons puiser à un tonneau d'eau. Aussi pendant la dernière partie du jour et pendant la nuit, les villages devenaient de vrais pandemoniums, avec le bruit, les coups et la confusion qui en résultent. Elle demande que la Société fasse tous ses efforts pour sauver les indigènes de la destruction.

Le Journal la *Géographie* annonce qu'une Société a été créée en vue de l'exploitation minière, forestière, agricole, etc. de la Grande Comore. M. Humblot, qui en est le directeur, très compétent en agriculture, en horticulture et en viticulture et qui a fait l'exploration de l'île, y créera des pépinières des meilleures espèces de poiriers, de pommiers, de pêchers d'Europe. On pense aussi que la vigne donnera là de bons résultats.

M. R. Cleland, missionnaire écossais de la station de Chiradzoula, après avoir traversé la plaine de Touchira, autrefois recouverte par les eaux du lac Kiloua, a fait, jusqu'à une hauteur de 2300<sup>m</sup>, l'ascension du mont Milanji dont il évalue l'altitude à 2800<sup>m</sup>. Un affluent du Ruo, sépare nettement le mont Milanji du mont Chamba à l'est; jusqu'ici les deux montagnes étaient considérées comme formant un groupe unique.

Le roi Gungunhane a obtenu des autorités portugaises l'autorisation de changer sa résidence contre celle de Bilene près de Lorenzo-Marquez. Il a traversé avec ses 20,000 guerriers le territoire portugais d'Inhambané. Quelques explorateurs anglais l'assiégeaient de demandes de concessions de terrains miniers; il les a renvoyés à s'adresser au gouvernement portugais dont il se considère comme le vassal.

D'après le *Cape Argus*, le gouvernement portugais a accordé treize concessions pour des mines de diamants entre Lorenzo-Marquez et les monts Lebombo. Elles sont toutes la propriété d'un syndicat formé par des capitalistes de Cape-Town.

D'après la convention passée entre le gouvernement du Transvaal et la compagnie hollandaise du chemin de fer, les travaux de la ligne de Prétoria à la frontière portugaise devront commencer sur plusieurs points simultanément; ils seront répartis entre plusieurs constructeurs, afin que les sections puissent être poussées rapidement et que pas un mois ne soit perdu. Pendant la mauvaise saison, on renoncera aux travaux dans les parties insalubres du pays, mais le travail continuera dans les districts salubres. On espère que les mines d'or de Kaap seront en communication avec la mer avant la fin de l'année prochaine.

On a découvert, à 30 kilomètres de Johannesburg, du mercure que l'on dit être de très bonne qualité.

M. Anderson, expert américain très habile, a confirmé l'opinion générale de l'existence, dans le district de Potschefstrom, d'un vaste bassin de pétrole. En fai-

sant des sondages, dit-il, on trouvera l'huile à une faible profondeur. Des mesures ont été prises en vue de l'exploitation.

M. F. C. Selous a entrepris une nouvelle exploration du Ma-Shonaland au point de vue de l'exploitation aurifère. Mais il compte aussi reprendre son projet, échoué l'année dernière, de se rendre du Zambèze au pays des Garenganzé et de se diriger de là sur Nyangoué. Quant au Ma-Shonaland, il voudrait que des agriculteurs anglais s'y établissent pour protéger les Ma-Shona pacifiques contre les attaques des belliqueux Ma-Tébélé. Il reconnaît que la malaria y règne, mais il est d'avis qu'elle disparaîtrait si l'agriculture y était soigneusement développée.

Le nouveau service de la Mala Real Portugueza a commencé le 15 septembre. Le premier steamer de cette Compagnie, *Roi de Portugal*, s'est rendu à Banana, Saint-Paul de Loanda, Benguela, Mossamédès, et de là par le Cap à Lorenzo-Marquez. C'est un beau bateau éclairé à la lumière électrique et qui peut recevoir 220 passagers.

Par le steamer du 6 octobre, douze missionnaires ont quitté Lisbonne, pour se rendre dans l'Angola où les établissements de la mission portugaise ont pris un développement considérable. Le P. Campana, supérieur des missions de Landana et du bas Congo, prêtera d'abord son concours à l'évêque de Loanda, mais ensuite il ira fonder une station dans la partie sud des États du Muata-Yamvo, d'après les indications du major Carvalho. Le P. Lecomte et ses auxiliaires travailleront spécialement dans le district de Benguela, puis établiront une mission à Caconda, une autre au Bihé, d'où ils comptent aller reprendre l'œuvre commencée au Coubango.

Une expédition américaine chargée de faire des observations sur l'éclipse de soleil qui doit avoir lieu en décembre, est partie le 12 octobre pour l'Afrique équatoriale occidentale. Notre compatriote, M. Héli Chatelain, y a été attaché comme interprète. Il nous a écrit de New-York quelques jours avant le départ : « Nous comptons toucher à Saint-Vincent, Sant Jago et peut-être sur le continent vis-à-vis pour acheter des bêtes de somme. Plusieurs naturalistes, des photographes, etc. sont attachés à l'expédition. M. Alexandre Agassiz l'accompagne pour faire des études de biologie sous-marine le long de la côte pendant que le gros de l'expédition sera occupé sur terre. »

M<sup>me</sup> Bentley, femme du missionnaire de Loutété, prépare des apprentis télégraphistes pour le chemin de fer. Lors de son dernier voyage en Angleterre, elle a appris la télégraphie; à son retour au Congo, elle a apporté des appareils Morse, fait établir à Loutété une petite ligne télégraphique, et elle donne actuellement aux jeunes noirs des leçons pratiques.

Par décret du 16 septembre 1889, la personnalité civile a été accordée, dans les limites légales, à la Congo Bolobo Mission, dont le siège est à Molongo, sur la Lalanga, et à la Bishop Taylors self supporting Mission, dont le siège est à Vivi.

Une Société ayant pour but l'étude de la géographie et des explorations de l'Afrique, vient de se fonder à l'Institut Martha à Hoboken (États-Unis). Désireuse de rendre hommage à Stanley, elle a pris le nom de Société Stanley. Elle

se propose d'intéresser le public à l'avenir du continent noir, en réunissant les volumes et les publications qui ont déjà paru à ce sujet et en discutant toutes les questions qui s'y rapportent.

M. Léon Fabert qui avait été chargé d'une mission d'études chez les Maures du Sénégal, est rentré en France. Il a séjourné deux mois chez les Braknas et a voyagé dans le pays de Chamama avec le camp du roi Sidi-Ely. Il a rapporté de cette contrée un travail topographique et des notes intéressantes sur les mœurs de ce peuple fort peu connu jusqu'ici et dont il a reçu un très cordial accueil.

Le lieutenant de vaisseau Viaud, qui, sous le pseudonyme de Pierre Loti, a écrit des pages si colorées sur la vie des pêcheurs d'Islande, a accompagné au Maroc M. Patenôtre, le nouveau ministre plénipotentiaire de France. Il sera curieux de comparer ses impressions avec celles de De Amicis qui, lui aussi, avait fait partie d'une ambassade envoyée au sultan du Maroc.

Une école espagnole de médecine a été créée à Tanger. Le médecin en chef ayant fait visite au sultan du Maroc, celui-ci lui a exprimé sa vive reconnaissance envers la régente qui a autorisé la création d'un établissement aussi humanitaire.

Le gouvernement espagnol a décidé la pose d'un câble sous-marin entre Algésiras, Tanger, Ceuta et Melilla; le sultan a accordé l'autorisation de faire atterrir ce câble au Maroc.

---

### CHRONIQUE DE L'ESCLAVAGE<sup>1</sup>

Le *Bulletin* de la Société anti-esclavagiste de France a reçu d'un correspondant de **Zanzibar** des renseignements qui montrent combien facilement les intérêts l'emportent sur les principes, même chez ceux que l'on croirait le plus opposés à la traite.

Ayant aperçu, au milieu d'une escouade d'esclaves, des physionomies qui lui inspiraient des doutes, le correspondant voulut savoir si, malgré le blocus, la traite se faisait encore. Il alla aux informations et apprit qu'une grande caravane arrivée dernièrement à Saadani s'était mise en devoir de traverser le bras de mer et de débarquer à Zanzibar. Les boutres s'étaient lancés vaillamment dans le canal, chargés de denrées, d'ivoire et d'esclaves. Les croiseurs anglais s'en étaient emparés; mais, ayant appris que cette caravane avait été amenée par le fils d'un Arabe puissant de l'intérieur, ils s'étaient empressés de rendre l'ivoire et les esclaves, d'écrire et de signer un laisser-passer, et même d'en faire écrire et signer un par le consulat d'une autre nation alliée.

<sup>1</sup> Comme supplément à cette chronique, voir ci-après, p. 347, la lettre de M. D. Jeanmairat sur l'esclavage au Zambèze.